BIDONVILLISATION À PARIS
- UN ÉCHANTILLON -

Un petit village de tentes (« tent cities » disent les Américains à ce sujet) s'étend avenue Parmentier, derrière les locaux de l'Église Saint-Ambroise.

Observations centrées sur bientôt deux ans de développement.

Il suffit de faire défiler les planches.

Avant

Après

Julien Damon

DEUX ANGLES À DEUX ANS D'ÉCART

4 mai 2019

Printemps

Devant le 33 avenue Parmentier.

Ancien siège de l’association
« Les petits frères des pauvres »,
en travaux pour plusieurs mois
avant d’accueillir de nouvelles
associations caritatives.

29 novembre 2019

Automne

Une tente.

Le dispositif décrié de « pics anti-SDF », dans des bacs en béton avec fausses pierres, ne sert en fait à rien.

Il servira bientôt de mobilier urbain pour rassembler des éléments de bric et de broc (matelas, cartons, bouteilles, etc.).

24 février 2020

Hiver

Une tente.

À côté, un matelas en journée, pas pour dormir mais pour faire la manche.

Un début d’installation et de cohabitation.

Au fil du temps, passeront de nombreux habitants.

4 mars 2020

Tout juste avant le confinement

Une tente, deux matelas et couvertures à terre.

Cartons, sacs de voyage et détritus.

12 avril 2020

En plein confinement

Une tente, deux matelas et couvertures à terre.

Rien de différent par rapport au pré-confinement.

Un monsieur, présent, est toujours là en novembre 2020.

15 mai 2020

Déconfinement

Une tente, deux matelas et couvertures à terre.

Les très décriés « pics anti-SDF » servent essentiellement à coincer les cartons et autres possessions.

9 juin 2020

Printemps déconfiné

Une tente, trois matelas et couvertures à terre.

21 juillet 2020

Été déconfiné

Cinq tentes, dont deux sur palettes de chantier.

17 août 2020

Été déconfiné

Cinq tentes, dont deux sur palettes de chantier.

L’été ne voit pas de grand changement.

18 septembre 2020

Rentrée déconfinée

Trois tentes, dont deux sur palettes de chantier. Un habitat de fortune avec palette et bâche.

26 octobre 2020

Sous couvre-feu

Six tentes, dont deux sur palettes de chantier. Un habitat de fortune avec palette et bâche.

Deux personnes, en plus, dorment directement sous le porche.

Michael, un habitué du site (il est toujours sur zone) : « *pour les besoins, c'est facile. Il faut un seau dans lequel tu mets un sac poubelle* ». Et ensuite ? « *Et bien tu mets à la poubelle* ».

2 novembre 2020

Début du reconfinement

Huit tentes, dont deux sur palettes de chantier. Un habitat de fortune avec palette et bâche.

Trois personnes, en plus, dorment directement sous le porche.

Paul, un ancien habitué du site (il a été un des premiers sur zone) : « *j'ai quitté 'la jungle' et les embrouilles* ».

3 novembre 2020

Début du reconfinement
Premiers froids

Des équipes des services de la sécurité de Paris (mission « assistance aux sans-abri ») passent faire une sorte d'inspection, avec un ton assez ferme.

Paul, voir planche précédente, fait un passage (le plus à gauche sur la photo). « *Ça va toi ? Ah ouais, super* ».

4 novembre 2020

Le manque de toilettes

La photo ratée du jour : le monsieur qui se dirige vers le village de tentes vient, tout tranquillement, de déféquer dans le petit truc de verdure.

Par ailleurs, une tente en moins. Grand nettoyage matinal par les habitants.

5 novembre 2020

À quelques mètres

En face et à côté

J’aime bien celle-ci de photo. C’est la tente de Paulo. Il s’est tiré du petit bidonville, en face, alors qu’il était un de ses premiers habitants. “C’est la jungle a embrouilles” m’explique-t’il.

6 et 7 novembre 2020

Disparition et retour

Une tente en moins. Elle était occupée, depuis des mois, par un monsieur noir qui lisait beaucoup, avec un petit parapluie toujours ouvert.

Le lendemain, retour d'une installation. Un nouvel arrivant.

On note d'étranges rôdeurs de plus en plus présents.

9 novembre 2020

Trois tentes en moins en une nuit

La tente de Paulo (bleue) est toujours sur le trottoir presqu'en face. Et tout juste à côté de lui un nouveau venu (en gris).

10-17 novembre 2020

Il n’y a plus que trois tentes et d’autres installations.

Michael, un habitant habitué depuis longtemps, m’explique que « *la police est passée et nous a demandé de partir. Moi je ne partirai pas* ». Mais où sont partis ceux qui sont partis. « *Juste en face et à côté* ». Deux tentes, en effet, sur le trottoir d’en face, et une autre à 150 mètres.

21 novembre 2020

Deux tentes en plus

De nouvelles tentes sont arrivées. Tous les abords du bâtiment, dont les inutiles installations « anti-SDF », servent de mobilier pour conserver les affaires.

Un monsieur, venu à vélo, leur apporte des aliments. « *Cette situation me fait mal au cœur* » me dit-il.

23 novembre 2020

Tente bougée, nouveaux duvets

À côté des tentes, sous le porche du bâtiment toujours en travaux, de nouveaux arrivants dorment dans des duvets à même le sol.

26 novembre 2020

Passage à l'hôpital, passage de police

Hier, 25 novembre matin, Mickaël a été emmené à Saint Antoine. Il allait très mal et avait la gale. Ce sont des bénévoles du « Kfé du matin » qui ont appelé le Samu. Il a fallu mobiliser une ambulance privée.

Aujourd'hui des policiers sont passés. Ils se renseignaient auprès de chacun des habitants, pas au sujet de Mickaël, mais de la situation des uns et des autres.

28 novembre 2020

Déconfinement partiel

Voici Paulo. Il a longtemps habité le campement avant de me confier « *c'est la jungle* ». Il l'a quitté, avec sa tente, et s'est réfugié à environ 100 mètres du campement, sous une enseigne bobo. Il n'a plus de tente et m'indique que c'est la mairie qui lui a prise. Mairie doit vouloir dire plein de choses différentes. « *Je sais je suis bordélique. Enfin quand même* » dit-il. Je lui montre la photo. Il la trouve très bien. « *Et dans le thème* ».
D'autres habitants me disent qu'ils l'ont viré. « *Il était trop dégueulasse. Sa tente attirait les rats* ».

FondationAbbéPierre
@Abbe_Pierre

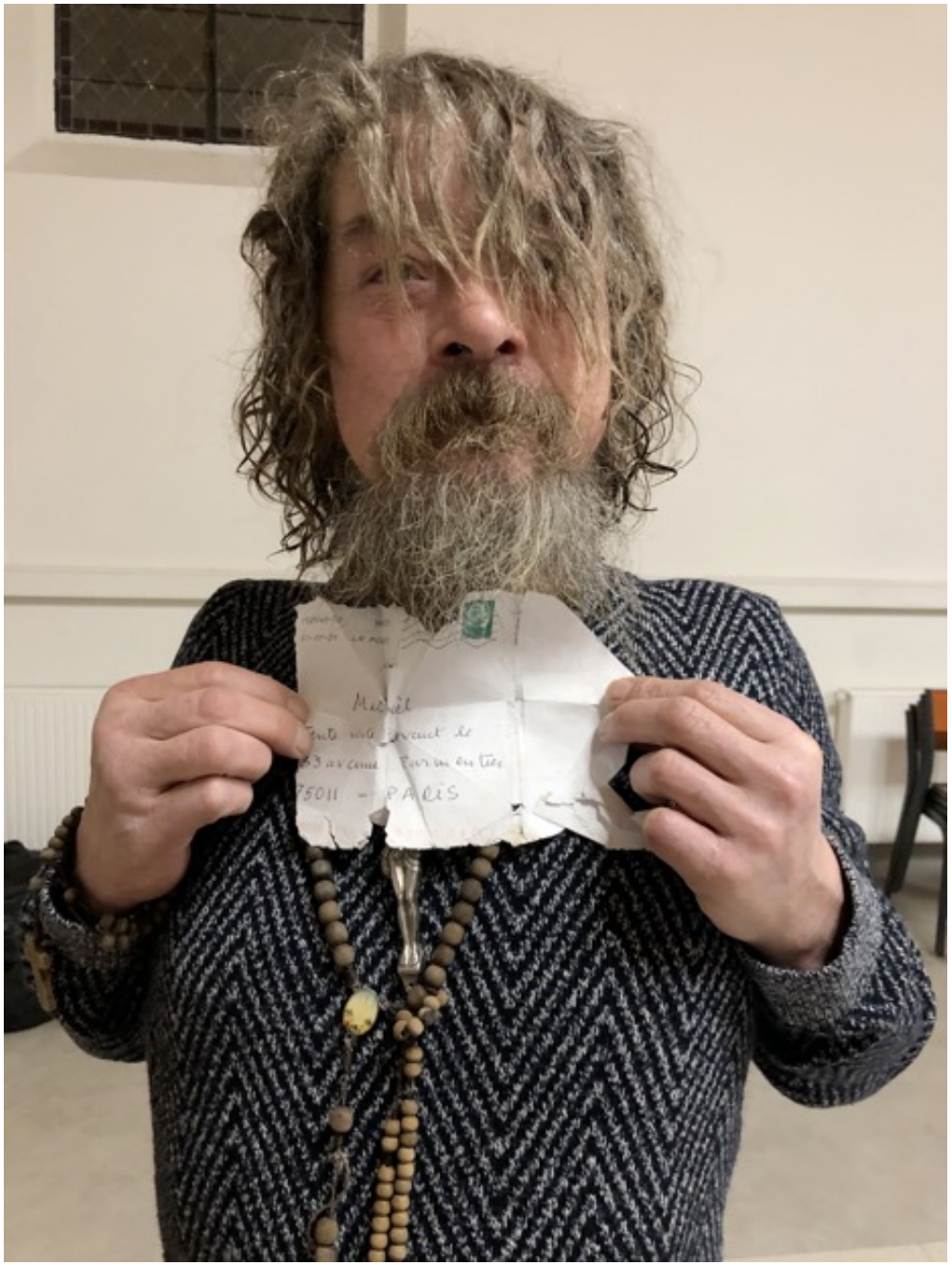
« Mes amis, au secours ! Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures... Tant que dure l'#hiver , une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure. » #AbbéPierre, extraits Appels #Hiver54

Crédit Photo : @Yann_Levy

21 décembre 2020

Les honneurs de la Fondation abbé Pierre

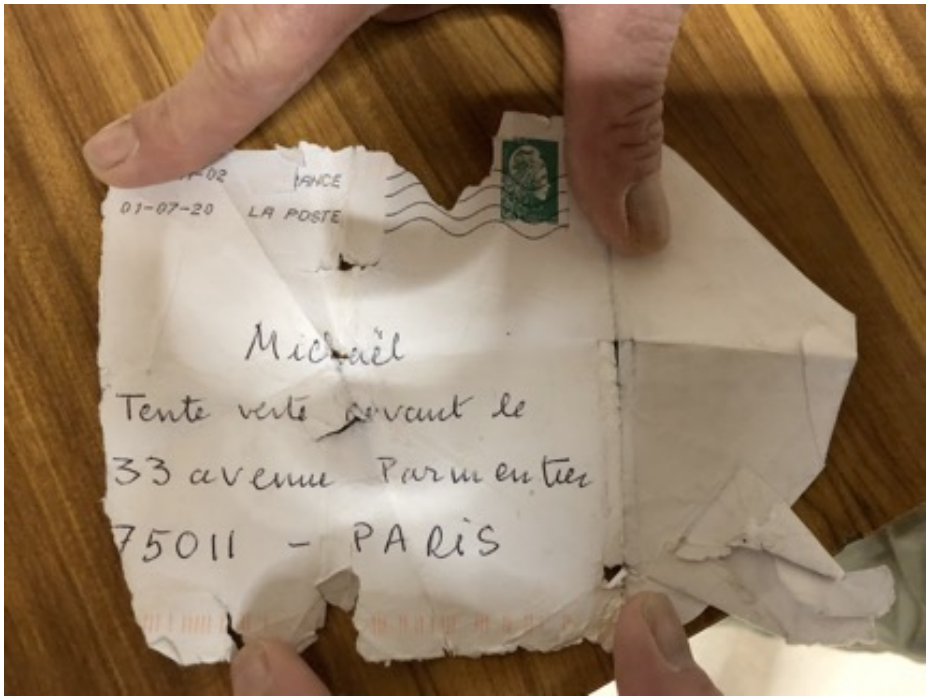
Dans le cadre de sa campagne hivernale de communication, la Fondation abbé Pierre, sur Twitter, illustre son propos avec une photo d'un habitant du site depuis longtemps.



18 janvier 2021

La Poste et les tentes

Une des vedettes locales, Michaël, m'explique que La Poste lui livre son courrier dans sa tente. Comment ? « *En glissant l'enveloppe en dessous* ». Il est plutôt heureux et amusé (c'est un peu son tempérament) de cette affaire, et promène son enveloppe avec ses rares papiers.



26 janvier 2021

Aménagements et protections

Rien de bien neuf. Des palettes de bois viennent renforcer les structures. Certaines servaient auparavant de socles pour les tentes. Elles ont office aussi de paravents.

12 février 2021

Sous couvre-feu et sous la neige

Températures polaires, plan « grand froid » des autorités, grandes déclarations et controverses habituelles dans les médias.

Pratiquement, dans le campement, rien ne change. Sauf des conditions de vie plus difficiles encore.

12 février 2021

Sous couvre-feu et sous la neige

Températures polaires, plan « grand froid » des autorités, grandes déclarations et controverses habituelles dans les médias.

Pratiquement, dans le campement, rien ne change. Sauf des conditions de vie plus difficiles encore.

28 février 2021

Rotation de tentes

La tente bleue de Michael (voir photo sous la neige) a été déménagée, en face. Tout son contenu est sur le sol, dans l'attente supposée d'une mise à la poubelle. La vision : un tas de déchets et d'ordures.

Alors que son emplacement semble réservé par une petite chaîne, une autre tente grise s'est ajoutée aux restantes.

1er mars 2021

La tente de la manche

Cette tente n’a pas d’habitant, mais une résidente. Elle sert à une dame, logée à l’hôtel par le Samu Social à quelques dizaines de mètres, pour faire la manche la journée.

1er mars 2021

Rien ne change, seulement quelques tentes

Les habitants habituels s'inquiètent de bruits selon lesquels la mairie voudrait démanteler le campement avant la « nuit de la solidarité » prévue fin mars

8 mars 2021

Rien ne change (bis), les tentes se redistribuent

Une tente en moins, mais elles bougent toutes. Avec des palettes qui viennent consolider et protéger.

La tente « poubelle » n’est toujours pas enlevée.

Désormais ce sont deux lignes de tentes et une voie au milieu.

15 mars 2021

Nettoyage et densification du site

Les services de nettoyage sont passés. La vieille tente de Michael et ses déchets ont été enlevés de la rue.

Les tentes, au nombre de neuf, sont resserrées.

24 mars 2021

Un ancien du campement

Grand lecteur, cet habitant du campement, qui y a passé plusieurs mois, est désormais à une cinquantaine de mètres en face. De l’autre côté de la route. Deux tentes sont installées ainsi, dans des recoins arborés d’une place piétonnisée.

22 mars 2021

Des bruits courent sur le démantèlement

Les travaux dans le bâtiment et les salles paroissiales sont finis.

La police passe. C’est même la BAPSA (brigade d’assistance aux personnes sans-abri), service historique de la Préfecture de Police de Paris.

Les policiers discutent notamment avec Sallah (plus de 70 ans) qui dort à nouveau ici après avoir passé l’hiver dans le dispositif « Hiver solidaire ».

Les habitants ne font plus confiance à la mairie et à la police en particulier lorsque sont évoquées des places dans des hôtels.

25 mars 2021

« Nuit de la solidarité » à Paris

La ville de Paris organise sa soirée de mobilisation des bénévoles et professionnels pour un décompte, le plus exhaustif possible, des sans-abri dans la capitale. En réaction des associations militantes (DAL, Utopia 56) organisent un nouveau happening, avec 300 tentes, Place de la République.

Au-delà de toute cette agitation, rien ne change pour le campement de l'avenue Parmentier.

À SUIVRE ?
VOICI, EN TOUT CAS, LA PHOTO GOOGLE STREET MAP
(TOUJOURS LA MÊME, DE 2018 À MARS 2021)